L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS. VENDREDI MATIN, 25 MAI 1888. 61me Année

Dufour & Bonnet.
Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La., Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
VENDREDI, 25 MAI 1888.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 4e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Hy. Stern & Co., à leur salle d'encan, No 35 rue de Chartres—Bottes, souliers et brodequins.

Supériorité de l'immigration en Louisiane.

Nous assistons, depuis trois ans, à un mouvement d'immigration qui prend, tous les jours, de plus vastes proportions. Il est destiné à transformer la Louisiane et à l'enrichir, en doublant sa population et ses produits, par conséquent aussi ses revenus. Il doit également, chose à laquelle on ne songe pas assez et que l'on ne devrait jamais perdre de vue, changer la position de notre Etat dans l'Union et lui donner une plus grande importance relative, en augmentant notre représentation à Washington. Dans une fédération, comme la nôtre, il n'est pas indifférent d'envoyer sept, huit, dix délégués à Washington, au lieu de six, comme aujourd'hui. On pèse d'un poids bien autrement lourd dans la balance de l'Union; on exerce une beaucoup plus grande influence dans les conseils du gouvernement général.

Il est donc pour nous de la plus haute importance de maintenir ce mouvement d'immigrants, de l'accélérer, s'il est possible; à quelque point de vue que nous l'envisagions, nous ne pouvons qu'y gagner.

Il y a une foule d'excellents moyens d'attirer l'immigration; nous n'en connaissons pas de meilleur que celui que nous prenons, en ce moment, sans nous rendre compte de sa valeur sous ce rapport, et qui est le plus efficace de tous: la réforme politique et économique de la ville et de l'Etat, le rétablissement de l'ordre dans notre administration et dans nos finances.

Convenons-en, nous ne jouissions pas d'une bonne réputation au loin. Nous y passions, à juste titre, pour des prodigues, pour des désordonnés, pour des gens aimant, comme dit le proverbe populaire, à brûler la chandelle par les deux bouts. Il ne nous servirait de rien de protester, de dire que ce n'était pas nous qui agissions ainsi, mais nos indignes gouvernants. Au loin, on ne peut ni ne doit faire de ces distinctions. On aperçoit les résultats par masses, et l'on en fait retomber la responsabilité sur qui de roit, c'est-à-dire sur les populations qui ont élu ces gouvernants et les ont laissés s'imposer à elles par la force ou par l'intrigue—ce qui conduit aux mêmes conséquences..

La révolution que nous venons de mener à bien, sans coup férir, a vivement frappé les esprits au Nord et à l'Ouest; elle y a été l'objet de nombreux commentaires en notre faveur. On a compris, en nous de la virilité, de l'énergie, que nous savons, quand le devoir nous y force, secouer le joug, chasser les usurpateurs. Si nous ne faiblissons pas avec le temps, si nous savons garder intactes nos conquêtes, sans nul doute, la confiance en nous renaîtra dans les esprits, et nous grandirons énormément dans l'estime publique. En ce cas, attendons-nous à voir bientôt et rapidement doubler, tripler, décupler le mouvement de l'immigration dont nous sommes les heureux témoins.

Immigration.... est-ce bien le terme que nous devons employer dans cette circonstance? Explique-t-il le phénomène étrange qui se passe parmi nous? Nous n'avons qu'à ouvrir le dictionnaire pour comprendre qu'il a une toute autre signification; il suppose en général l'établissement dans un pays d'étrangers venus d'un autre pays et, aux Etats-Unis en particulier, la transplantation de populations d'origine européenne, passant d'une rive à l'autre de l'Atlantique. C'est là, en effet, ce qui a fait l'Union aussi vaste qu'elle est; elle est tout entière sortie de ce mouvement.

Ici, rien de pareil. Ce ne sont pas des étrangers qui nous arrivent, mais des Américains, des citoyens de la même république. Ce ne sont pas des immigrants, ces braves gens-là; ce sont des fermiers qui se déplacent tout simplement d'un Etat de l'Union dans un autre Etat de l'Union; ils quittent une région pour en venir habiter une autre, pour des raisons de climat ou de fertilité du sol. Ils n'ont aucune naturalisation à demander, aucun acte de nouvelle allégeance à accomplir, aucune langue nouvelle ou officielle à apprendre, aucune institution politique ou sociale à étudier pour s'y conformer. Ils étaient chez eux là-bas, quand ils en sont partis; ils se retrouvent ici chez eux quand ils arrivent. Ils n'ont fait que graviter autour du même centre, Washington, et volent régner en Louisiane la même constitution que dans l'Iowa ou dans le Kansas.

Tel est le caractère propre, original, du mouvement auquel nous assistons; c'est ce qui en fait l'immense supériorité sur ceux qui l'ont précédé. Ce qu'il arrive ici, du jour au lendemain, cent mille Allemands, Irlandais ou Italiens, il y a aussitôt quelque chose de nouveau dans l'air; l'atmosphère politique et sociale change—en bien ou en mal, peu importe, ce n'est pas la question—mais elle change. Qu'il nous survienne, au contraire, cent mille fermiers de l'Iowa, du Dakota, du Minnesota, du Kansas, de l'Illinois, etc., il n'y a pas la moindre transformation, pas la moindre altération; tout, au contraire, se consolide et se trouve davantage; le sol est moins mobile, la société plus fortement cimentée; il n'y a de plus qu'une source nouvelle et féconde de produits, de revenus et de richesses; voilà tout.

En fait, que s'est-il passé dans la basse Louisiane depuis deux ou trois ans? 1240 familles de fermiers s'y sont établies; à cinq personnes par famille—moyenne reconnue—cela fait 6250 personnes de plus habitant nos campagnes et cultivant notre sol. Dans le Sud-Ouest surtout, le mouvement a été énorme. On y trouve des familles venues de vingt-quatre Etats différents, mais toujours de l'Union, et spécialement de l'Ouest. Dans la seule paroisse Calcasieu, il y a au cinq cents achats de terres, non par des spéculateurs, mais par des fermiers, dans le but de les exploiter, de les faire fructifier, immédiatement et par eux-mêmes. En moins de deux ans, ces ventes s'y sont accrues de 400 pour cent.

La paroisse Acadie ne date que d'un an. On y compte, dans cette courte période, 48 forts acheteurs et 27 colons nouveaux établis sur des Homesteads. Toutes ces acquisitions se sont faites au comptant; elles inaugurent une ère nouvelle pour l'exploitation rurale, l'ère des affaires faites au comptant. Ces immigrants, puisque l'immigrants il y a, ont établi de nouvelles méthodes de culture, des instruments perfectionnés qui n'étaient pas en usage parmi nous, poussé dessus, en transporté dans des charrettes, des bestiaux et animaux de race, différentes espèces chevaline, bovine, ovine et porcine enfin, ils ont fait hausser en valeur la propriété terrienne de 1,000 pour cent.

Oh! soignons cette venue parmi nous de compatriotes intéressés, énergiques et industrieux, ayant des capitaux. Elle est précieuse, elle est féconde en bienfaits de toute sorte, moraux et matériels.

Appelons-la, attirons-la, offrons lui, surtout, l'assurance d'un bon gouvernement, administrant le pays avec ordre, probité, économie, désintéressement, et nous aurons prodigieusement contribué à faire grandir et prospérer notre Etat, à lui donner un des premiers rangs dans l'Union, au point de vue de la population, de la richesse, de l'influence politique, et, surtout, de l'action civilisatrice.

Législature.

La grosse affaire de l'élection de second sénateur n'a pu encore se régler aujourd'hui. Trois scrutins de ballottage ont eu lieu sans faire avancer sensiblement la question dans un sens ou dans un autre. Nous donnons les chiffres; ils sont plus clairs que tous les commentaires possibles.

1.	White	48
	Eustis	39
	Jonas	31
2.	White	49
	Eustis	39
	Jonas	29
3.	White	49
	Eustis	39
	Jonas	30

On voit que M. White a aujourd'hui gagné une voix.

L'anxiété est grande; elle ralentit l'expédition des affaires.

Parmi les projets présentés à la Chambre des Représentants, nous devons citer une résolution de M. Dreyfus de la Nouvelle-Orléans. Après avoir constaté une baisse considérable dans les assessements de la propriété imposable à la Nouvelle-Orléans, baisse qui doit inévitablement, dans un avenir très prochain, occasionner un déficit provenant de l'insuffisance des recettes, la résolution demande que le gouverneur soit requis de nommer un comité d'enquête sur les causes de cette dépréciation.

Notons aussi par M. Land, de Caddo, une requête aux représentants de la Louisiane au Congrès, pour obtenir la fermeture de certains canaux dans la dite paroisse.

LOUISIANE

Le *Courrier*, Houma, paroisse Terrebonne, du 19 mai:

Le mouvement d'immigration se poursuit. Nos populations voient clairement les avantages qu'il y a à en tirer et cherchent à l'activer. Les paroisses du centre et du nord-ouest grandissent en richesses. Nous sommes en retard, mais nous nous lançons, à notre tour, dans la carrière et nous réussirons autant que les autres parties de l'Etat, puisque nous sommes aussi bien, sinon beaucoup mieux dotés par la nature.

Voyez ce que dit de nous un journal du Nord, relatant les impressions d'un habitant de l'Illinois, durant une inspection qu'il a faite de la paroisse Terrebonne. C'est une lettre adressée à M. Rob. Mullinger, actuellement établi à Lac Charles:

Cher monsieur,

Je suis arrivé à Houma au milieu de la pluie, j'ai songé immédiatement à chercher un abri sûr.

Houma me semble être une véritable perle dans la Louisiane; Lac Charles ne vaut pas autant. Ici, un acre vaut trois de Lac Charles.

C'est un véritable jardin; il n'y a qu'à le cultiver et il n'exige pas grand travail.

Le juri de police s'est assemblé aujourd'hui. On m'a demandé de parler. J'ai pris la parole en faveur de l'immigration. Je n'ai pas de peine à convaincre mes auditeurs; ils ont immédiatement voté $200 pour l'envoyer à l'Association d'immigration d'Etat. Le président du juri a été chargé de nommer un directeur de cette organisation. Je vais travailler en faveur de l'immigration dans cette région.

Je crois qu'elle n'a pas à faire beaucoup de frais de publicité; il suffit d'y regarder autour de soi, pour voir qu'il y a avantage à venir s'y établir.

Voici le résultat de ma petite enquête:

L'oranger ici n'est pas tué, comme on l'avait dit; il croît très bien et porte de beaux fruits.

La canne n'a plus besoin d'être défendue, son succès est avéré et évident.

Le maïs croît bien et abondamment.

Le coton pousse admirablement et rapporte beaucoup.

La pêche, la prune, la banane, la figue, la poire, etc., tout cela donne à merveille.

On trouve tous les légumes et toutes les fleurs.

Le trèfle fait une excellente nourriture pour les animaux. Il y a de superbes bestiaux et de magnifiques mulets. Quant au bois, il abonde, mais il n'y en a pas de trop.

Le riz donne de bonnes récoltes dans les terrains bas.

Enfin les moyens de communication sont faciles. Houma est tout près de la Nouvelle-Orléans.

Cette lettre a paru dans le *Globe*, d'Ottowa, Illinois; elle a été écrite par le col. J. W. Hurtt, qui est l'éditeur de ce journal.

L'*Entreprise*, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 17 mai:

Voici quelques chiffres curieux sur les articles expédiés à la Nouvelle-Orléans, par M. Blanchet, sur le steamer Cole, le 16 courant: 24 sacs d'os, 4 bouccaute de sucre, 13 barils de mélasse, 60 maïs, sacs de 31 barils vides, un lot de laine et depeaux, 118 boîtes, soit 5504 douzaines d'œufs. Dans ses trois derniers voyages, le *Cole* a emporté de la Nouvelle-Ibérie 367 boîtes, soit 11,578 douzaines d'œufs, une moyenne de 3857 douzaines d'œufs par semaine. Les expéditions d'œufs par chemins de fer ont été également considérables.

—Dans nos courses à travers Vermilion, nous avons remarqué la propriété de M. Bouvillain; il y a la 110 arpents de canne, 50 de maïs—propriété très améliorée depuis trois ou quatre ans.

M. Martin Bagley a 300 acres de cannes qui promettent beaucoup.

Au-dessus d'Abbeville, M. Emile Romero a une belle jolie propriété, dite St-Julian; il a 60 acres de coton, 125 de maïs; il est l'agent de la scierie Shaw et Williams.

—On ne sait pas assez quelles ressources possède Jeanerette. On y trouve 29 magasins, un bureau de poste, 4 débits de boisson, 2 bouchers, 2 scieries, une fabrique de bardeaux, une fabrique de glace, une briqueterie, un atelier de machines, un moulin à farine, des pharmacies, des églises, des écoles, des docteurs, des "prêcheurs", des professeurs, des établissements de modes, des hôtels et presque partout des trottoirs en planches. On y construit, en ce moment neuf nouvelles maisons.

—Une excellente nouveauté, à la Nouvelle-Ibérie. Dans la rue Dumaine, les marchands se sont entendus et cotisés pour faire creuser des puits à des distances convenables. On y attachera des seaux de cuir pour y puiser de l'eau. Dans les chaleurs, les puits serviront à arroser la rue. Dans les incendies, ils faciliteront énormément l'œuvre des pompiers.

Loterie de l'Etat de la Louisiane.—En moins de huit jours deux personnes ont gagné une fraction du gros lot de la loterie quotidienne de la Louisiane. La dernière de ces personnes, si prodigalement favorisées par la Fortune, possédait un quart du billet ayant les numéros imprimés 1—44—72, et l'avait acheté 25 sous au bureau de M. F. A. Lartigue, rue des Ursulines, 19. Fait il l'écrire? la compagnie a fait droit à la réclamation du détenteur du billet dès qu'on le lui a demandé.

EXCURSION. — L'excursion du P. L. C. A., No 10,752, K. of L., aura lieu dimanche 27 mai. On partira à 7:30 a. m. pour Philodeaux par le Morgan Louisiana & Texas RR. Le comité d'organisation est composé de MM. J. J. Miller, J. L. Schmidt, Massarini, Landau, J. E. Kelly, Galpin, Stacy et autres

Prix du billet aller et retour $1.00. Remercîments pour les billets adressés à l'*Abeille*.

Ce qu'il faut faire pour acquérir des forces et de l'embonpoint.—Prenez de l'Emulsion de Scott avec hypophosphites après chaque repas: elle est aussi agréable au goût que le lait et se digère facilement. La rapidité avec laquelle les gens délicats se améliorent du bien qui prodigieuse. Buvez en et faites-vous peser ensuite. Comme remède pour la consomption, les maux de gorge, les bronchites, cette émulsion n'a pas d'égale. Lisez ce qui suit: "J'ai prescrit de l'Emulsion de Scott à un enfant de huit mois avec un excellent résultat. En peu de temps il avait gagné quatre livres."—THO. FAIN, M. D., Alabama

Le général Boulanger dans le Nord.

Dunkerque, 11 mai.

Dès une heure, la foule stationnait aux abords de la gare.

Le train est arrivé à une heure et demie. Le général est descendu du wagon, accompagné du comte Dillon et de M. Laguerre, député.

Le général a été reçu par les membres du comité Républicain. M. Ravinet lui a souhaité la bienvenue.

Le général Boulanger lui a répondu: "Monsieur, je suis heureux de pouvoir faire votre connaissance. M. Laguerre m'a beaucoup parlé de vous. Je sais tout ce que vous avez fait pour moi et vous remercie bien vivement."

Quand le général est sorti de la gare, il a été accueilli par des cris de: "Vive Boulanger!" mêlés de coups de sifflet.

Le général est monté dans un landau et a été escorté par la foule jusqu'à l'hôtel du Chapeau-Rouge. Des porteurs de journaux qui avaient essayé de dételer le landau du général ont été dispersés par la gendarmerie.

La voiture a eu beaucoup de peine à se frayer un chemin dans la foule sur le parcours de la gare à l'hôtel où un lunch attendait les voyageurs.

A quatre heures, le général est allé visiter les bassins.

Ce soir, un banquet de cinquante couverts est offert au général Boulanger par ses électeurs.

Pendant le voyage, des manifestations se sont produites dans les gares où le train s'arrêtait. A Arras, notamment, le quai de la gare a été envahi par la foule qui chantait: *En Revenant de la Revue* et la *Marseillaise*; au départ du train, les criades: "Vive Boulanger!" et des coups de sifflets se sont fait entendre.

A Lens, à Bully, à Hazebrouck et à Bergues, les mêmes manifestations se sont produites.

Après avoir visité le port, le général s'est rendu à Rosendael pour visiter les travaux du nouvel hôpital de vieillards.

A six heures et demie, dix dames de l'état des pêcheurs sont venues offrir un bouquet au général Boulanger. L'une d'elles, portant trois médailles de sauvetage sur la poitrine, a souhaité la bienvenue au général, qui a répondu qu'il était très touché de cette démarche.

Une réception ouverte a eu lieu, qui a été très nombreuse.

Le dîner offert par le général Boulanger au président et aux membres du comité radical de Dunkerque a eu lieu ce soir à l'hôtel du Chapeau Rouge. Le nombre des convives était de quarante-huit. Le général portait ses insignes de député et la plaque de grand officier de la Légion d'honneur. La salle était ornée de faisceaux de drapeaux tricolores.

Voici le discours prononcé par le général Boulanger:

"L'accueil que je viens de recevoir en votre vaillante cité m'a trop profondément ému pour que je tarde un instant à vous en exprimer, avec mes remercîments, tous les sentiments qu'il m'inspire. En passant avec vous, avec le peuple de Dunkerque, au pied de la statue du grand marin dont le nom seul rappelle à la fois la gloire française et l'héroïsme de la démocratie, j'ai senti que notre union nous permettrait à tous de lever la tête vers la vénne, avec la confiance que, pleine d'amour pour la patrie, notre génération saura suivre les grands exemples qu'il nous a donnés: cette union, scellée aujourd'hui par les cordiales étreintes de nos mains, ne se dissoudra jamais. Le 15 avril, en recevant au milieu de nos amis les dépêches m'annonçant les résultats de l'élection du Nord, j'ai été bien heureux de constater l'énorme majorité que me donnaient les électeurs de Dunkerque, ville où le patriotisme est de tradition.

"J'ai eu, pendant la durée de mon ministère, l'occasion de témoigner à nos braves marins toute ma sympathie en faisant entrer l'usage de la morue dans l'alimentation de l'armée. Les pêcheurs de Dunkerque m'ont rendu au centuple les marques de l'intérêt que je leur porte. Je tiens à les remercier publiquement.

"Le nouveau port qui s'achèvera rapidement va donner un nouvel essor à votre commerce. La République sait, d'ailleurs, tout ce que les marins ont apporté d'énergie et de dévouement à sa défense, et, à ce propos, il me vient une réflexion qui n'est pas sans amertume: rien ne nous a peine après la mort de Louis XIV, c'est à dire après cette époque où Jean-Bart lançait de Dunkerque ses navires qui faisait trembler l'Angleterre, un commissaire anglais tenait garnison ici même. Voilà, chers électeurs et amis, où en arrive un peuple qui s'abandonne. N'oublions jamais ces honteuses capitulations, et, sans forfanterie comme sans faiblesse, sachons donner à l'Europe le spectacle d'une nation qui se reconstitue pour faire face à tous les orages. Mais ce n'est pas en indigeant aux traîtres des semblants de condamnation comme celle dont on vient de frapper, à Marseille, l'adjudant coupable d'avoir livré à l'Allemagne le secret de notre nouveau fusil, qu'on rendra à la France la confiance dont elle a tant besoin.

"J'ai été, depuis ma retraite du ministère, tellement abreuvé de dégoûts, que je me suis brunié contre toutes les injustices; mais je vous le demande, chers électeurs, n'est-ce pas monstrueux de voir qu'on a arraché brutalement à un général l'épée dont il ne songeait à se servir que pour sauvegarder l'honneur et l'intégrité de son pays, alors que le plus abominable des crimes, celui de haute trahison envers la patrie, notre mère, est atteint d'une peine tellement dérisoire qu'elle équivaut à un acquittement! Heureusement, comme vous m'avez vengé au dernier scrutin des calomnies dont on m'accable, vous vengerez par vos votes, lors des élections générales, la France et la République.

"Je bois à la ville de Dunkerque!"

Une peur britannique.

Décidément l'exposition de Barcelone n'est pas ce qu'on pense; rien n'est plus redoutable pour la paix de l'Europe que cette solennité dont les organisateurs revenus se fussent empressés d'affirmer le caractère profondément pacifique. C'est là l'apparence, rien que l'apparence, une étiquette trompeuse destinée à tromper les naïfs. Les plus noirs desseins se cachent sous le prétexte de cette soi-disant fête de l'industrie; on croira qu'elle est le rendez-vous inoffensif de manufacturiers et de producteurs agricoles, d'une foule de touristes et d'étrangers, que les autorités espagnoles n'y assistent que pour prononcer les appels d'usage à la fraternité des peuples dans le travail, à l'union et à la concorde des nations civilisées. Erreur que tout cela.

L'exposition de Barcelone va rassembler dans ce port une forte escadre française, dont la mission ultérieure est aussi néfaste qu'inconnue; c'est le correspondant viennois du *Standard*, — non celui du *Times*, — qui l'affirmait naguère et ce homme clairvoyant ne savait que la moitié de la vérité. Une personne en relation avec la Porte, — un ambassadeur ottoman, dit-on, mais nous ne voulons pas le croire, — aurait découvert le reste, le véritable fond du pot aux roses. En effet, l'escadre française sera devancée par une escadre italienne, une escadre anglaise, d'une escadre autrichienne, de la flotte espagnole. Tant de bâtiments de guerre ne peuvent se déplacer pour rien, pour le plaisir; tant de cuirassés ancrés dans le même port ne peuvent être destinés qu'à une démonstration navale, et justement, comme on parle de nouveau de la question macédonienne, comme on sait que dans cette affaire la Russie tient pour la Grèce et les puissances adhérentes ou amies de la ligue de la paix, pour la Turquie, il devient évident que la flotte anglo-italo-austro-espagnole va se rendre, aussitôt réunie, dans les eaux de l'Archipel, menacer Athènes, pénétrer, qui sait? dans la mer Noire et porter à Odessa et à Sébastopol un ultimatum des alliés au gouvernement de Saint-Pétersbourg.

Rêverie de journaliste aux abois, dira-t-on; sans doute, et rêverie absurde qui ne mérite ni un moment de créance, ni un moment d'examen; mais rêverie qu'on imprime, dont on fait une nouvelle à sensation, qui peut troubler les simples d'esprit et dont il reste comme un résidu d'inquiétude et d'irritation. Racontar sans valeur et sans portée; mais racontar dont il convient de marquer au plus tôt toute la mauvaise, toute la sottise et le ridicule.

Chaque année accroît la popularité du Pectoral-Cerise d'Ayer. Recommandé pour toutes les Ecotiens des poumons.

Il y a aujourd'hui un siècle.

L'amusante inauguration, dit le *Temps* du 13 mai, qui vient de devancer à Paris les attractions du Centenaire invite l'esprit à se reporter à un siècle de distance. Il est une tentation qui a dû hanter plus d'un cerveau, c'est celle de raconter la vie de Paris en se plaçant chaque jour au jour correspondant du siècle dernier. Mais, outre qu'on pourrait craindre d'avoir lassé l'attention du lecteur avant d'arriver à la période véritablement mémorable, il y a une difficulté assez sérieuse: l'année 1788 est, depuis la mort de Louis XIV, une de celles pour lesquelles une semblable tâche serait le plus ingrate. Il y a des documents, certes, mais ils sont épars, et la bonne esquisse fait défaut.

Le journal de Bachaumont et de ses continuateurs qui, pour un grand tiers du siècle, s'il ne dispense pas du contrôle, fournit un mémorandum si varié et aide tant à fixer minutieusement les dates, s'arrête malencontreusement au 31 décembre 1787. Paris possédait bien depuis quelques années déjà son journal quotidien; mais on y usait encore d'une grande réserve; la partie politique se bornait à la reproduction des actes officiels rendus publics; l'article de tête était généralement l'analyse où, comme on disait alors, l'extrait d'un ouvrage nouvellement publié avec l'approbation des censeurs, à moins que ce ne fût une pièce fugitive; les plus terribles polémiques se livraient sur le mérite d'une héroïde ou sur le plus ou moins de bonheur avec lequel M. de Saint-Ange avait rendu tel ou tel vers d'Ovide.

Il faut pourtant avouer qu'en mai 1788 il s'agissait d'autre chose encore que de petits vers. C'est le 3 que le Parlement de Paris, se sentant menacé par Loménie de Brienne, avait, par arrêté, rappelé les principes fondamentaux de la monarchie et revendiqué pour les cours de droit de vérifier les volontés du roi et de ne les enregistrer qu'autant qu'elles fussent conformes aux lois constitutives de la province et de l'Etat. On avait donné l'ordre d'arrêter le conseiller qui avait pris l'initiative, Duval d'Eprémesnil, ainsi qu'un de ses collègues Goislard de Monsabert, qui avait réclamé une enquête sur les fraudes commises par les agents de l'archevêque de Sens dans la perception des impôts.

Quand l'officier des gardes s'était présenté dans l'enceinte du Parlement et avait demandé qu'on lui désignât les deux rebelles, les magistrats, d'une seule voix, avaient répondu: "Nous sommes tous Duval et Monsabert." C'est au bout de trente heures d'hésitations, de communications avec Versailles pour demander de nouvelles instructions, que l'officier, le marquis d'Agoult, était tiré d'embarras par les deux conseillers qui se livraient avec une véritable solennité. Le pouvoir royal avait été tenu en échec. Et ce n'est pas tout, le Parlement avait communiqué son arrêté aux cours de province, qui s'y associaient successivement; quelques-unes mêmes l'avaient devancé. Quant à la cour plénière, convoquée pour le 8 mai afin de mettre les Parlements à la raison, les conseillers de la grand'chambre avaient refusé de s'y rendre, et la plupart des princes et pairs avaient protesté, si bien qu'après un discours majestueux et menaçant lu par le roi, il fallut s'ajourner.

Voilà ce qui se passait, il y a un siècle juste. On ne s'en ferait pas une idée, si un sommaire ne limait le *Journal de Paris*. Il semblerait que la France n'est dans l'attente que de la réception académique, fixée au 14 mai, de M. le chevalier de Florian, gentilhomme de S. A. S. Mgr. le duc de Penthièvre. La séance sera attrayante: le récipiendaire traite au cardinal de Luynes, et c'est M. Sedaine qui lui répondra; on compte qu'à son discours le chevalier voudra bien ajouter la lecture de quelques fables nouvelles.

Pendant ce temps, les fidèles, ayant chacun un cierge à la main et se tenant debout, saluent en faisant le signe de la croix toutes les fois (c'est-à-dire à chaque instant) que le prêtre prononce ces paroles en grec: "Le Christ est ressuscité."

Cette première cérémonie se termine par le baiser de paix, qui rappelle celui que se donnent les prêtres dans le culte catholique; seulement, dans le culte grec, tout le monde s'embrasse: prêtres, chantres, femmes, enfants. C'est une embrassade générale, non sans oublier, toutefois, de se maintenir, autant que possible, dans le monde auquel on appartient. Les plus respectueux n'embrassent que la main des dames.

La cérémonie de la résurrection terminée, on célèbre la messe suivant le rite grec et l'Evangile est chanté en trois langues: en russe, en latin et en grec.

Après la communion, les embrassades recommencent.

Un événement inouï dans les annales de l'anthropologie s'est produit à Castagnola, canton du Tessin (Suisse).

Mme Rezzonico, femme du syndic de cette localité, a mis au monde six enfants, quatre garçons et deux filles.

Cette demi-douzaine de petits êtres, sont nés vivants, mais ils n'ont pas tardé à expirer. La mère a 38 ans, elle a eu déjà plusieurs enfantements composés, et les enfants vivent encore.

Plusieurs médecins de Milan, Côme et autres villes sont accourus sur place et n'ont pu constater la parfaite exactitude de l'information.

—Quelle belle chose que la liberté de conscience!

Dans la capitale du grand-duché d'Oldenbourg, le tribunal vient de condamner à un jour de prison ou payement d'un marc d'amende un tailleur de cette ville convaincu "d'avoir, dans la matinée du dimanche et pendant la grand'messe, traversé la rue en portant un pantalon sur le bras".

—Les personnes qui négligent de se soigner lorsqu'elles ressentent les premières atteintes du rhumatisme, s'exposent à une cruelle agonie. Pour éviter un tel mal, il faut boire du "Hostetter Stomach Bitters". On prend mal en se tenant dans des courants d'air surtout s'il y a prédisposition chez les personnes. Il n'est pas difficile de triompher de la maladie si l'on se traite à temps; mais impossible si l'on tarde trop. L'efficacité de l'amer à guérir le rhumatisme est démontrée par son efficacité à le prévenir. C'est aussi un remède, bien supérieur aux poisons végétaux et minéraux que l'on prend. Il guérit non seulement le rhumatisme, mais aussi la fièvre ague, l'état bilieux, la constipation et la dyspepsie.

Nulle autre préparation ne répond aux besoins d'un système affaibli, comme la Salsepareille d'Ayer.

M. Calinaux disait, hier, d'un ton sentencieux:

—Tant qu'il pleuvra, nous n'aurons pas de beau temps!

SACERDOTE.—Décédée, de la diphthérie, à la résidence de ses parents, No 274 1/2 rue Dumaine, le lundi 24 mai, à 9 1/2 heures P. M., MARIE NIZIDA, âgée de 11 ans, 10 mois et 6 jours, fille unique d'Albert Sacerdote et de Nizida Durel.

Décédé jeudi, 24 mai 1888, à 10 p. m., à l'âge de 84 ans, PIERRE MICHEL, natif de Cette, France. Ses amis et connaissances et ceux de ses fils P. Michel Jr. et E. A. Michel sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui vendredi, 25 mai, à 4 heures p. m. Le convoi partira de sa dernière résidence 378 rue du Camp, entre Thalie et Melpomène.

Décédé, hier, 24 mai 1888, à 10 heures du matin, à l'âge de 45 ans et 5 mois, CHARLES GUERCHEAUX, natif de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances de la famille et ceux de John Habs, ainsi que ceux de son frère, Hypolite Guercheaux, et les membres de la Loge Orion No 2561, K. de H., sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui vendredi 25 mai 1888 à 3 heures p. m., de sa dernière résidence, coin des rues N. Peters et Angela, près des casernes des Etats-Unis.

Décédé hier, à 2 heures 40 P. M., ADRIEN ANDRÉ STÉPHANY, à l'âge de 62 ans et 7 mois, natif de Bayonne, Basses Pyrénées, France. Les parents, amis et connaissances de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence, encoignure Ste-Anne et Dauphine.

De la part de son épouse et de son gendre, Joseph Meyer.

Union Française.—Décédé hier, à l'âge de 62 ans et 7 mois, le membre ADRIEN ANDRÉ STÉPHANY, natif de Bayonne, France. Les membres de la dite Union sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi à 4 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence, coin Dauphine et Ste Anne.

FRANÇOIS TUJAGUE, Président.
P. BOSSONNEY, Secrétaire. 25 mai—1f

ERNEST C. VILLERE,
15 rue Carondelet,
Importateur et marchand de Vins fins, Comestibles de fantaisie, Vins rouges et blancs en caisses et en barriques, Cognacs, Sherries, Vins de Porto, Rum, Gins, Vins de la Californie, Cordiaux, etc., Champagnes de Delbeck & Cie., Whiskies célèbres de Cahn, Belt & Cie. 19 déc—1an

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

MM. les Sociétaires sont notifiés que l'assemblée générale trimestrielle régulière aura lieu à l'Aile, dimanche prochain 27 courant, à 5 heures p. m.
Amendement de l'Art. 23 de la Constitution. Par ordre du Président
J. BAYLE.
L. SIMON, Secrétaire.
25mai—2f

Avis.

$3,400.

Nlle-Orléans, 24 mai 1888.

Il a été perdu ce matin un billet de loterie de la Louisiane, classe 223, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Mille Quatre Cents Piastres le Dernier, 22 mai 1888, le dit billet ayant coûté la somme de vingt-cinq sous au bureau de F. A. Artigue 19 rue des Ursulines, que le montant en a été promptement payé sur présentation du billet au bureau de la compagnie.
LOUIS PEARSON
Résidence, 325 rue Decatur ville.
25 mai—1f

Nouvelle-Orléans, 12 mai, 1888.

Le Dr. H. Bayon, Sr., médecin de la Cité de Paris, informe respectueusement le public qu'il est à sa disposition jour et nuit, et qu'il ne jouera point d'argent, ni de maillets comme certaines personnes ont bien voulu l'insinuer.
Résidence et office, 125 rue Bourbon, heure de consultation, 9 à 10 a. m. Dr. H. Bayon, Jr même office—Consultations, 2 à 4 p. m.
1Y mai—1m

MONTRES, BIJOUTERIE, PINCE-NEZ ET LUNETTES,
E. A. TYLER'S SON,
Magasin transféré à
98 RUE DU CANAL.
8 av—3m

Crescent Insurance Company.
67 et 69, rue du Camp,
NOUVELLE-ORLEANS.
Organisée comme compagnie mutuelle en 184 —Réorganisée comme compagnie d'actionnaires en 1880.
CAPITAL EN ARGENT...$400,000
A payé pour des pertes plus de NEUF MILLIONS de piastres depuis 1849.
Polices d'assurances annuelles et à échéance fixées de gré à gré; remises contre des risques d'incendie.
W. R. LYMAN.....Président
J. H. OGLESBY.....Vice-Président
CHAS. E. RICE.....Secrétaire
Directeurs:
Joseph Bowling, Geo. W. Santell, U. Marinoni, J. J. Reiss, Lucien Dalery, R. F. W. Bachman, Joseph Kohn, James T. Rodd, Chas M. Whitney, J. H. Ogleby, W. R. Lyman, Charles H. Dolsen, S. C. Coulter, Charles Newman, M. Gillis, Chas. A. Rice, D. R. Calder.
Voir nos agents dans la Louisiane, Texas, le Mississippi et l'Arkansas.
10 jui 87—1an

CONSULAT DE FRANCE
A
LA NOUVELLE-ORLEANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER
Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.
1er mai 1888.
Liste de publication.
Ardisson Honoré, Baratte Victor Albert, Berna Pierre, Eustier famille, Carré Mme Veuve, Castay Victor, Casalis Jean, Casaban Lartigan Marcel, Collet Dr Joseph, Darré Vve Firmin, Dastiton Vve Germain, Destouet Jacques, Ducasse Marie, Duché Julien, Fabre Pierre Louis, Froment Claude, Garlepied Edward, Garlepied dame Laurence épouse Vergnole, Gourieux Emile, Henri Flavien, Henry Pierre, Honrion Jean Baptiste, Hugues Louis Marie, Jagon Célestin, Jayet Gaspard, Jouin Louis, Juca Bernard, Kbaebel Gustave, Kühne Frédéric, Lablate Jean Pascal, Lacoste Jean Marie, Lallucar Pierre, Lambertoni Jacques, Larroux Veuve, Lefros Delle Angélina, Lemonier Sévérin Léonard, Lenfant Cesaire, Maillou ou Maillos Joseph, Minen Pierre, Nacaraily Mme Vve Julie Horace, Pajot Edouard, Polrens Pierre, Poujade Henri, Quesnel Victor Henry, Rahours F Maille (2), Richard Auguste, Roybès Pierre, Savn Paul Jules, Simian Philippe, Villaret Louis.
LETTRES.
Brohon Charles, Dél Joseph (2), Courouleau Mme Louise, Hancart Clodomir, Delbrack Georges, Jacquet François Désiré, Boisson Charles.
N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier préalablement par M. Oscar Arroyo, secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.
1er mai 1888.
Le Consul Général,
Vte PAUL D'ABEAU

LA PLUS GRANDE MAISON DU SUD.
LEON GODCHAUX.
VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS,
VÊTEMENTS SUR MESURE,
CHEMISERIE, CHAPELLERIE,
BONNETERIE, ARTICLES DE VOYAGE,
81, 83 et 85 rue du Canal, Nlle-Orléans.
23déc—1 an dim mer ven

$1.00